



L'Europe veut sanctionner les violations de l'Etat de droit en Pologne

► La Commission a demandé au Conseil européen, mercredi 20 décembre, d'activer contre la Pologne l'article 7 du traité de l'Union européenne

► Varsovie est accusé de bafouer l'indépendance de son pouvoir judiciaire, et donc l'une des valeurs censées unir les pays membres de l'UE

► Bruxelles sait que sa démarche, qui pourrait en théorie priver la Pologne de ses droits, n'aboutira pas : la Hongrie de Viktor Orbán y mettra son veto

► La piste financière pourrait aussi être explorée, par exemple en liant certains fonds au respect des valeurs démocratiques

PAGES 2-3 ET ÉDITO PAGE 21

Arbitrage Tapie Compromissions et contradictions à tous les étages

SIX PERSONNES, dont Bernard Tapie, seront jugées devant le tribunal correctionnel pour détournement de fonds publics et escroquerie en bande organisée. Dans leur ordonnance de renvoi, les juges détaillent sur plus de 300 pages le conflit qui a opposé pendant près d'un quart de siècle le Crédit lyonnais à l'homme d'affaires, après la revente de son ex-société Adidas. Et qui a abouti à cet arbitrage en 2008 - annulé depuis - aux termes duquel l'Etat accordera 404,8 millions d'euros à l'ex-ministre de Mitterrand devenu ami de Sarkozy. Une histoire ponctuée de décisions contradictoires, de compromissions multiples dans la haute administration comme dans la classe politique, où l'intérêt public s'est effacé derrière l'intérêt d'un homme.

PAGE 10

Paris, place forte des ventes aux enchères

CHRISTIE'S ET SOTHEBY'S FRANCE, filiales des grandes maisons de vente anglo-saxonnes, terminent l'année sur des bilans financiers en forte progression. La première affiche une hausse de 40% du total de ses ventes, à 342,3 millions d'euros. Pour Sotheby's, le bond est de 12%, à 246 millions d'euros. Drouot, qui regroupe 75 opérateurs de ventes, progresse légèrement. La France, qui avait été la seule place de marché en croissance en 2016, confirme ainsi sa montée en puissance, en particulier dans l'art contemporain, les arts primitifs et les livres anciens.

CAHIER ÉCO - PAGE 3

“ Puigdemont, ou « la diagonale d'un fou de l'indépendantisme » ”

Le chercheur au CNRS William Genieys revient sur les tensions inouïes entre indépendantistes et unionistes qui ont traversé la campagne pour les élections régionales catalanes, qui devaient se tenir jeudi 21 décembre. Deux historiens consacrent également des tribunes à la Catalogne. Phryné Pigenet invite à comprendre les aspirations de la province en se penchant sur le passé de l'Espagne. Ghjiseppu Lavezzi, lui, appelle l'Europe à cesser sa politique de l'autruche face aux régionalismes

DÉBATS - PAGES 18-19

LE MONDE DES LIVRES

QUI ÉTAIT JÉSUS ?

► Dans « Jésus. L'encyclopédie », historiens, théologiens, philosophes et psychanalystes, de toutes confessions et convictions, nous font entrer dans une passionnante enquête scientifique sur l'identité du Christ

► L'historienne Valentine Zuber et le théologien Christoph Theobald débattent, pour « Le Monde des livres », de la place des chrétiens dans la société contemporaine

SUPPLÉMENT



Fait divers

Les énigmes de Nordahl Lelandais

Le suspect numéro 1 dans l'affaire de la disparition de la petite Maëlys a été mis en examen mercredi pour l'assassinat d'un militaire disparu en avril

PAGE 12

Enquête

Le mystérieux crash d'un DC-6 suédois

En 1961, un avion suédois s'écrase en Zambie. Parmi les 16 victimes, le secrétaire général de l'ONU, Dag Hammarskjöld. Accident ou attentat? L'enquête est relancée

PAGE 13

Portrait Elisabeth Borne, la mobilité du quotidien



A Paris, le 15 décembre. ALEXANDRE TABASTE POUR « LE MONDE »

LA MINISTRE DES TRANSPORTS a été nommée pour mettre en œuvre un changement radical de politique. Fini les grands projets pharaoniques, priorité aux déplacements du quotidien. Avec un tel cahier des charges, l'ex-patronne

de la RATP peut se féliciter d'avoir un caractère bien trempé. Car, au poste qu'elle occupe, elle est sans cesse confrontée aux suppliques des élus réclamant avec force un TGV, un canal, un super-tunnel...

CAHIER ÉCO - PAGE 2

Politique

Macron de plus en plus populaire à gauche

Après avoir dégingolé durant l'été, la cote de popularité du président remonte, notamment chez les sympathisants socialistes, auprès desquels il est plus apprécié que chez ceux des Républicains

PAGE 8

Politique

Les enseignements du premier budget Macron

PAGE 9

Transport

La justice européenne inflige un revers à Uber

CAHIER ÉCO - PAGE 5

9S86 Automatique
Hi-Beat 36000 GMT
grand-seiko.fr

GS
Grand Seiko

BOUTIQUES SEIKO AIX-EN-PROVENCE - BORDEAUX - LILLE - LYON - PARIS
Ouverture de 10h00 à 19h00 du mardi au samedi

«Le christianisme est entré dans une formidable mutation»

L'historienne **Valentine Zuber**, auteure de «*L'Origine religieuse des droits de l'homme*», et le théologien **Christoph Theobald**, qui signe «*Urgences pastorales*», débattent de la place des chrétiens dans la société contemporaine

PROPOS RECUEILLIS PAR
FLORENT GEORGESCO

Depuis quelques années, le christianisme semble s'interroger sur la place qu'il occupe dans l'Europe du XXI^e siècle. Doit-il se replier, s'opposer frontalement aux évolutions de la société ou s'adapter, au risque de se perdre ? A l'heure où, en France, la progres-

sion du catholicisme conservateur semble à nouveau poser la question de l'acceptation de la République laïque par les Eglises, «*Le Monde des livres*» a rencontré deux intellectuels dont les travaux, loin des tentations de rupture et des polémiques binaires, montrent la richesse du débat religieux et la profondeur des renouvellements en cours. Valentine Zuber, historienne, directrice d'études à l'École pratique des hautes études, à Paris, spécialiste de la laïcité et de la liberté religieuse, signe *L'Origine religieuse des droits de l'homme*, une impressionnante synthèse de l'histoire de l'intégration des valeurs démocratiques dans les doctrines protestante et catholique. Christoph Theobald, jésuite, professeur de théologie au Centre Sèvres, à Paris également, rédacteur en chef de la revue *Recherches de science religieuse*, est l'auteur d'une œuvre théologique importante. Ses deux nouveaux livres, *Donner un à-venir à la théologie* et *Urgences pastorales*, multiplient les audaces théoriques au service d'un catholicisme inventif, mobile, en constante métamorphose.

Comment, confrontés à la Révolution française et à la promulgation de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le protestantisme et le catholicisme ont-ils réagi ?

Valentine Zuber Ils ont eu au départ des positionnements qui étaient aux antipodes l'un de l'autre. La petite minorité protestante a d'emblée adhéré aux idéaux révolutionnaires, pas si éloignés de ceux de Luther et Calvin sur la liberté individuelle. C'était de sa part un gage de réintégration, d'adéquation avec la nouvelle

société en train de se construire. Les autorités ecclésiastiques catholiques, elles, ont sévèrement rejeté l'œuvre révolutionnaire, en particulier les principes libéraux et démocratiques qui découlent de la Déclaration de 1789. Au cours du XIX^e siècle, ce rejet politique s'est encore durci. Et puis, au lendemain de la seconde guerre mondiale, les élites catholiques ont compris la nécessité vitale de renouer le dialogue avec la société moderne, et ont accepté à la fois la laïcité de l'Etat et la liberté religieuse pour tous. Ce mouvement d'acculturation, en passant par le concile de Vatican II [1962-1965], aboutira, notamment, au pontificat de Jean Paul II, le pape qui, avant François, aura le plus parlé des droits de l'homme.

Il a fallu pour les catholiques, avant d'arriver à ce spectaculaire retournement, travailler sur leurs propres

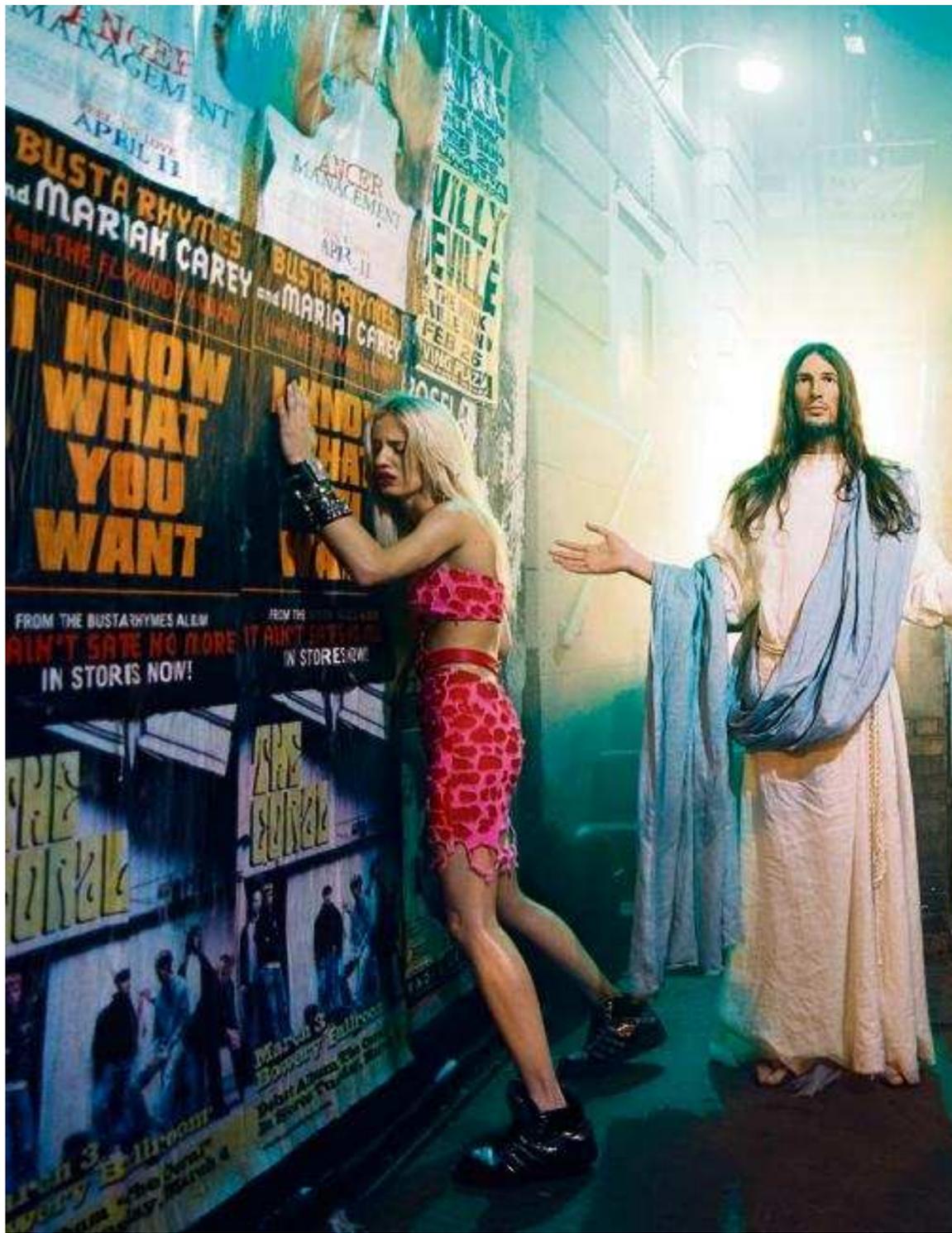
principes. Comment accepter l'évolution du monde sans renoncer à soi-même ?

Christoph Theobald Ce point est tout à fait décisif. Il ne s'agit pas d'une sorte d'accommodement, mais plutôt d'une réinterprétation de la tradition chrétienne, du concept même de tradition. Il y a eu un renouvellement complet du rapport aux origines, comprises non d'une manière imaginaire mais à travers un véritable travail historique. Vatican II a reconnu l'historicité de la tradition chrétienne, le fait qu'elle s'est toujours réformée, inscrivant l'idée d'une réinterprétation continue dans le patrimoine chrétien lui-même.

Vous parlez souvent de la « structure narrative de la foi chrétienne »...

C. T. Cette expression est une manière de dire l'historicité de l'existence chré-

tienne. Les récits évangéliques sont le seul genre littéraire que le christianisme primitif ait inventé. Avec l'Evangile selon Marc, le premier des quatre, se crée toute une tradition « biographique », qui donne de l'importance aux itinéraires humains. Sur ce point, le Nouveau Testament poursuit la tradition prophétique, qui avait rendu centrale la notion d'événement : l'événement n'était plus, comme dans le monde grec, inscrit dans des cycles. C'est le début d'un processus de sécularisation de l'histoire. La transcendance est différente du réel, quand bien même elle s'y manifeste. Le monde n'étant pas Dieu, il peut être analysé, décrit, raconté pour lui-même. C'est cette vision historique, donc narrative, du christianisme, nettement affirmée au XX^e siècle, qui a été le moteur de l'évolution que Vatican II a cristallisée.



SANS OUBLIER



Antique judéo-christianisme

Comment explorer les origines du christianisme quand on sait que le corpus des textes évangéliques se forme entre 50 et 150 (les plus anciens manuscrits des Évangiles canoniques datent, eux, du IV^e siècle), alors que la prédication de Jésus se situe entre 28 et 30 ? Dans un recueil d'articles aussi stimulant que savant, Simon Claude Mimouni, directeur d'études à

l'École pratique des hautes études, affronte cette délicate question. Si, à ses yeux, rien ne permet de douter de l'existence du Jésus réel ni de sa condamnation, tout retour aux sources et toute reconstitution de ce que fut le passé des premières communautés devront se contenter d'être à jamais parcellaires, approximatifs et mouvants si l'on se refuse aux certitudes théologiques. En revanche, il semble établi que, jusqu'au III^e siècle, cette histoire reste entrelacée avec le judaïsme de son époque et ne saurait se concevoir sans lui. ■ NICOLAS WEILL

► *Le Judaïsme ancien et les origines du christianisme*, de Simon Claude Mimouni, Bayard, 648 p., 35 €.



Christianismes médiévaux

« Il y a du sang médiéval dans nos veines », écrit le médiéviste russe d'expression française Oleg Voskoboinikov au début de sa passionnante enquête sur le Moyen Âge occidental, qui joue en permanence sur le double registre de la proximité et de l'étrangeté radicale. L'homme médiéval était pris entre deux instances infinies : d'un côté, une nature à laquelle il se sentait mêlé sans distance ; de l'autre, une chrétienté qui ne peut être comprise comme un système unifié – ce fantasme naîtra plus tard – mais comme une société en éclats, saturée de désaccords, et que seul rassemble l'idéal religieux sous toutes ses formes. « L'homme médiéval, c'est celui qui croit, c'est un fidèle. » En un sens, peu importe sa croyance : les non-chrétiens peuvent être combattus mais, « au moins, ils croient », et par là relèvent d'une même humanité, que définit cette ouverture fondatrice à ce qui la dépasse. ■ FL. GO.

► *Pour les siècles des siècles. La civilisation chrétienne de l'Occident médiéval*, d'Oleg Voskoboinikov, Vendémiaire, « Retour au Moyen Âge », 370 p., 26,50 €.



Fra Angelico théologien

Le surnom « Fra Angelico », donné par la postérité à Guido di Piero (v. 1395-1455), a rapproché, par un détour inattendu, le grand peintre renaissant du maître de la théologie médiévale Thomas d'Aquin (v. 1225-1274), le « docteur angélique », moine dominicain comme lui, il est vrai. En commentant le cycle de *L'Enfance du Christ* (musée San Marco, Florence), Michel

Feuillet relève cette coïncidence sémantique et se demande si l'œuvre de Fra Angelico n'est pas une sorte de *Somme théologique* picturale, une pensée en acte de la double nature, divine et humaine, du Christ. Son étude, précise et limpide, accompagnée de magnifiques reproductions des images du « frère angélique », démontre la volonté consciente, stratégique, chez ce dernier, d'utiliser la grammaire de la lumière, des couleurs, des corps, des visages, des maisons, des chemins pour exprimer l'incarnation de Dieu, sa présence dans l'humaine matière du monde. ■ FL. GO.

► *L'Enfance de Jésus selon Fra Angelico*, de Michel Feuillet, Desclée de Brouwer, 148 p., 24,90 €.



« Intervention », de David LaChapelle (2003). DAVID LACHAPPELLE. COURTESY GALERIE TEMPLON, PARIS

Valentine Zuber montre que ces processus, si différents chez les catholiques et les protestants, ont abouti à une conception relativement commune des droits de l'homme. Une conception religieuse, qui recoupe la conception laïque, sans se fondre totalement en elle...

V. Z. On peut recourir à la théorie des ensembles pour mieux comprendre. Il y a une intersection entre les deux, mais on ne parle pas tout à fait des mêmes droits de l'homme si l'on est chrétien ou non. La vision portée par la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 n'a pas de fondement proprement divin ni réellement philosophique; les rédacteurs n'ont jamais réussi à réduire leurs profondes divergences sur ces sujets. C'est ce qui fait que, pour les chrétiens, cette déclaration semble flotter, sans rien d'absolu ni de transcendant. D'où

une certaine prudence quand de nouveaux droits apparaissent, touchant par exemple à l'éthique familiale ou au vivant. Ils les mesurent à l'aune de leur compréhension du message divin, dans la crainte d'une révolution anthropologique qui irait à l'encontre à la fois des droits des hommes et de ceux de Dieu (GPA, transhumanisme...).

Cette méfiance paraît aboutir de plus en plus, aujourd'hui, depuis La Manif pour tous, à une crispation...

C. T. J'ai l'impression que c'est lié à certains milieux. Mais cela ne couvre pas l'ensemble du catholicisme français, qui fait preuve d'une grande créativité. Il y a des gisements, des émergences, qui n'arrivent simplement pas à se relier entre eux. D'où le danger de tomber, d'une autre manière, dans le même travers que les premiers: l'esprit de citadelle assiégée.

L'enjeu, par rapport à cela, c'est de définir ce qu'est la mission chrétienne. Le christianisme qui vit uniquement pour lui-même, qui n'est plus présent dans la société, n'est plus le christianisme. Le pape François parle de « disciples missionnaires ». Sur ce point, j'aimerais qu'il soit mieux écouté par les évêques français, qui ont tendance à centrer les questions éthiques sur ce qui concerne le début et la fin de la vie. C'est comme si tout le reste n'existait pas! Il est naturel, dans les questions politiques, de laisser chacun se décider en conscience. Mais, jusque-là, on établissait au moins des limites. Aujourd'hui, tout semble devenir acceptable, y compris que des chrétiens votent Front national. L'épiscopat n'a pas fait de geste significatif pendant un an et demi de combat électoral, alors que tout le monde annonçait Marine Le Pen au second tour.

Cathos de gauche: tentative de réarmement?

TROIS JEUNES INTELLECTUELS se revendiquant comme chrétiens qui se réunissent pour dire autre chose que leur sentiment de ne plus avoir prise sur un monde à la dérive: la démarche qui préside à ce bref et percutant essai à l'allure rafraîchissante d'un renouveau. Comment repenser l'engagement catholique dans la vie politique quand, refusant toute « posture identitaire », on veut « se laisser interpeller par la complexité des expériences qui travaillent nos contemporains »? Face au dynamisme des catholiques conservateurs et à leur visibilité médiatique, les auteurs établissent, au pas de charge, un programme à la fois théologique et politique de réconciliation de la foi avec les luttes pour la planète et le partage des richesses, soit, dans leur esprit, avec une gauche dont ils semblent prêts à assumer la radicalité. Cette identification, trop peu problématisée – comme si elle allait autant de soi pour eux que la position inverse pour leurs adversaires –, fait cependant courir à leur entreprise, à bien des égards libératrice, le risque d'étioler, au profit d'une opposition manichéenne, la complexité promise. ■ FL. GO.

PLAIDOYER POUR UN NOUVEL ENGAGEMENT CHRÉTIEN, de Pierre-Louis Choquet, Jean-Victor Elie, Anne Guillard, L'Atelier, 142 p., 15 €.

V. Z. Cela me paraît lié au retour du catholicisme politique conservateur dont vous parliez: les évêques n'osent pas, ils ont peur de leur base.

Tout le monde a peur, décidément. Mais ne peut-on comprendre cette angoisse? Il y a des conflits entre différentes valeurs universelles. Quand il y a un conflit, il peut y avoir un vaincu...

C. T. S'agit-il vraiment d'être victorieux? La question, pour la tradition chrétienne, est-elle de s'adapter pour survivre? Je ne le crois pas. Je ne pense pas que la survie de l'Eglise soit la première valeur pour la tradition chrétienne. Le catholicisme a réactivé, à Vatican II, une tradition prophétique et chrétienne pour laquelle, au lieu de s'occuper de la victoire des forts, on se soucie de ce que deviennent les fragiles, les pauvres, les réfugiés... et

aujourd'hui la Terre. Selon le messianisme juif et le christianisme, les pauvres reçoivent la bonne nouvelle, les aveugles voient, les paralytiques se lèvent...

Mais le christianisme ne peut-il disparaître?

C. T. Il peut disparaître, oui. En Afrique du Nord, il était très florissant aux IV^e et V^e siècles, et puis il a presque totalement disparu. Que va devenir le christianisme européen? Je pense qu'il est entré dans une formidable mutation, qui est la sortie d'une figure née, justement, au IV^e siècle, sous le règne de l'empereur Constantin, celle de la concordance complète entre la société et le christianisme. Et cela n'en finit pas de finir, avec la disparition progressive de la « civilisation paroissiale » et de l'inscription du christianisme dans les structures mêmes de la société. Mais une autre figure est déjà en train de naître, qu'on peut appeler un « christianisme de diaspora », fondé sur de petites communautés locales de témoins, et sur des réseaux sachant irriguer, avec d'autres, les nappes phréatiques spirituelles de la société.

V. Z. Il y a même une accélération formidable dans la création de ces réseaux nationaux et transnationaux. Mais les gens ne renoncent pas pour autant à une mise en commun de ce qui les transcende. Ils viennent souvent de très loin pour se rassembler, prier ensemble. On le voit par exemple avec l'essor multiforme du mouvement évangélique, dont on parle peu, mais qui est aussi un phénomène actuel très important. Beaucoup de gens ont toujours besoin de se retrouver pour faire autre chose que de parler rationnellement. Je ne préjuge pas des formes que cela peut prendre, mais je pense que le message religieux est extraordinairement adaptable aux époques qu'il traverse. La pérennité des Eglises en tant qu'institutions humaines est une autre question. Elle ne va pas de soi. Mais comment savoir?

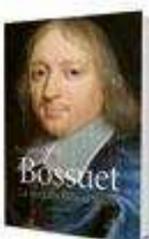
C. T. Nul d'entre nous n'est prophète. D'ailleurs, qu'est-ce que cela apporterait de le savoir? ■

L'ORIGINE RELIGIEUSE DES DROITS DE L'HOMME. LE CHRISTIANISME FACE AUX LIBERTÉS MODERNES (XVIII^e-XXI^e SIÈCLE), de Valentine Zuber, Labor et Fides, 384 p., 24 €.

URGENCES PASTORALES. COMPRENDRE, PARTAGER, RÉFORMER, de Christoph Theobald, Bayard, « Religions et société », 300 p., 19,90 €.

DONNER UN À-VENIR À LA THÉOLOGIE, de Christoph Theobald, Bayard, « Religions et société », 80 p., 12,90 €.

Le photographe David LaChapelle vient de publier « Lost + Found. Part I » et « Good News Part II » (Taschen, 280 p., 50 € chacun). Il expose également au musée des Beaux-Arts de Mons, en Belgique: « Après le déluge », jusqu'au 25 février 2018.



Un catholique Grand Siècle

Encore une biographie de Bossuet (1627-1704)? Ne sait-on pas tout de l'évêque de Meaux, de son influence à la cour de Louis XIV, de ses combats, de son génie littéraire? Le mérite de ce petit livre est, loin de prétendre ajouter quoi que ce soit, de reprendre le fil de cette vie pour y traquer ce qui la rend à ce point lointaine que nous partageons tous spontanément le jugement de Paul Valéry: admirer Bossuet, c'est contempler « l'architecture de temples dont le sanctuaire est désert ». En luttant contre les « innovateurs » qui, par leur défense du jugement critique, lézardaient son rêve de fusion du spirituel et du politique, Bossuet, note Arnaud Odier, déclarait « la guerre à l'avenir ». Son temps, marqué par une Contre-Réforme arc-boutée contre le protestantisme, était aussi celui de Descartes et Spinoza. Un vaste chantier venait de s'ouvrir dans le temple vacillant dont il était le gardien intraitable, magnifique – et vaincu, déjà. ■ FL. GO.

► **Bossuet. La voix du Grand Siècle**, d'Arnaud Odier, Cerf, 192 p., 14 €.



La Révolution française selon le prêtre « enragé »

Walter Markov (1909-1993), historien allemand de la Révolution française, a consacré plusieurs livres à Jacques Roux (1752-1794), dont la biographie traduite ici pour la première fois. Elle offre une étude rigoureuse de cette figure radicale, qui occupe le point le plus extrême de l'évolution des prêtres ralliés à la Révolution – passés de la charité à l'exigence de justice, de la fraternité chrétienne à la revendication d'égalité. Le « curé rouge » prononça, le 25 juin 1793, un discours que l'histoire a retenu comme le « manifeste des enragés », violente charge contre les abus « des riches, c'est-à-dire des méchants » écrasant le peuple comme le faisait la monarchie – par la hausse des prix, en l'occurrence. D'un tyran à abattre, l'autre. « Ne craignez pas de rendre le peuple trop heureux », ajoutait ce prêtre sans-culotte, précurseur, selon Marx lui-même, du communisme. ■ FL. GO.

► **Jacques Roux. Le curé rouge** (Die Freiheiten des Priesters Roux), de Walter Markov, traduit de l'allemand par Stéphanie Roza, Libertalia/Société des études robespierristes, 520 p., 20 €.



Une pensée actuelle de la foi

Au milieu du grand chambardement intellectuel qui agite le monde catholique français, les positions les plus tranchées sont celles qui émergent le plus souvent sur la place publique. Or l'innovation théorique ne se cantonne pas aux seuls débats sur la rupture, véhémentement assumée ou refusée, avec le monde contemporain, comme le montre cette vigoureuse tentative de redéfinition des concepts sur lesquels reposent ces polémiques, et qu'elles masquent. La création artistique, le souci du commun et la disposition à croire que « ce qui se manifest[e] à nous [a] un sens » apparaissent comme les formes différenciées d'un mouvement continu de la sensibilité s'ouvrant à la beauté et à la vulnérabilité des êtres, à la « pauvreté par-delà tout savoir ». Des voies nouvelles s'ouvrent alors pour une pensée de la foi qui soit en même temps une pensée du réel, tel qu'aucune doctrine, religieuse ou athée, ne saurait l'épuiser. ■ FL. GO.

► **Art, foi, politique: un même acte**, de Jérôme Alexandré et Alain Cugno, Hermann, 118 p., 19 €.